

## L'apprentie amoureuse

Diane-Ischa Ross

---

Number 123, Fall 2009

Filiation & Transmission

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61648ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Ross, D.-I. (2009). L'apprentie amoureuse. *Moebius*, (123), 13–16.

## DIANE-ISCHA ROSS

### *L'apprentie amoureuse*

Je vais commencer par Laurent.

— Ça commence comme une partouse d'adolescents ou une liste d'amants?

— Il n'y aura pas de partouse et si tu veux que je te parle d'eux, ne dis plus de semblables bêtises. S'il y eut jamais du désir dans ces relations, c'était mal donne. Je n'ai jamais pu faire l'amour avec mes maîtres, je veux dire l'amour plus l'amour. Je fuyais. En une seule occurrence, j'ai dû dire non. Je ne comprenais pas, gamine, qu'il fallait fuir l'excitation sexuelle qui n'avait pas de chance de se résoudre en accouplement comblant. Le désir frappe où il peut, on n'y peut rien, mais il ne faut pas alimenter celui auquel on ne pourra, ne voudra pas répondre : il faut avoir la force de son discours verbal et non verbal.

— Tu m'égares. Tu me dis que le plus désirable chez les garçons, c'est leur pensée et que tes élans d'élève étaient tous chastes.

— Je te dis que les cuissards des cyclistes ne me troublent pas cependant que la pensée qui engage le corps, l'esthétise, peut allumer le désir. Et merde. Je te dis que je me suis éprise de gens qui m'ont, par ailleurs, initiée à l'ethnomusicologie, à l'économie politique.

— Je te parle de baise.

— Foutaise. Mais surtout, surtout, je te parle de mes ancêtres, parfois plus jeunes que moi, pas de ceux que j'ai connus par les livres qui sont aussi des pères putatifs, des oncles.

— Ça te branche les oncles?

— Oui, dans mon histoire, mon oncle Jean fut un père et je pense parfois au sentiment que j'avais pour lui comme à une trahison.

— Excitante ?

— Un père sans malheur œdipien, un jeune adulte libre de me préférer, un père franc-alleu.

— Et tes maîtres ?

— Bien sûr mes maîtres sont libres de me préférer sans enfreindre aucun tabou, mais pas forcés, je ne suis pas possessive, pas exclusive, le maître est fait pour tous les poussins.

— Et pas d'excitation ?

— Une très haute.

— Et c'était pour des hommes cette dévotion malgré que tu dénonces le patriarcat.

— Je dénoncerais aussi le matriarcat. Je partage avec ma culture un imaginaire phallocentrique, et mes maîtres et maîtresses sont protégés par Athéna.

— Pas la madone.

— Non. Que les religions périssent ! J'aime cette figure féminine protectrice de la guerre et des arts. Je m'estimerai mieux d'aimer Artémis, une grande sœur, mais ma Dame, c'est Athéna.

— Castratrice et virile.

— Les grandes déesses ne sont pas viriles ; elles ne sont pas des mamans, c'est tout.

— Tu crois que je suis le bon interlocuteur ?

— Sais pas. Je te raconte une histoire terriblement importante, fondamentale, et je deviens mon journal, et toi la légion d'allocutaires transparents et mobiles.

— Excuse-moi.

— Tu prends ce qui t'allume et tu relances la balle, ou bien tu arrêtes tout.

— Je relance.

— Le maître est hermaphrodite. Côté maîtres femmes, il y a mon prof de latin-maths, elle a évité que ma culpabilité d'apprentie amoureuse ne me paralyse : on forligne toujours quand on quitte la culture populaire pour la savante ; ça peut être fatal. Et une jolie religieuse de l'enfance, douce, tendre, qui m'a autorisé un corps féminin de connaissance. Et Denyse qui nous faisait coller dans un

album des portraits de Boccace et de Dante et copier dessous des fragments d'un texte phare. J'étais grande, j'avais quatorze ans, et d'y penser me touche aux larmes. Et Laurent. Tu vois, il y a leurs figures.

— Mâles, surtout.

— Humaines. T'as déjà vu l'esprit humain sans corps ? Un humain est ça, un corps sensible et pensant et auto-pensant, auto-sensible, extensible, on dirait aussi bien une âme si on arrivait à séculariser la notion. On y arrivera. Et madame Starosta. Tu crois que je me coltinais avec le Journal littéraire et intime et les Correspondances si madame Starosta ne m'y avait pas initiée à McGill. Il y a du magister dans chaque ami, l'inverse n'est pas vrai. C'est grâce à Pierre que j'ai compris l'importance de l'exégèse, longtemps après l'Institut d'études médiévales d'où me sont venus la méthode et le sentiment d'un héritage. Je les ai vus, j'ai profité d'eux, les grands seigneurs des Écoles, Benoît fait exemple, les amènes et les autres, peu importe à la fin l'aménité.

— Tu les idéalises.

— Sans doute, il l'a fallu pour que je vive cette griserie de gratitude, mais elle ne m'inhibait pas, elle a grandi avec le recul. Et nous aimions tellement Laurent, assez pour supporter Bergson, et tu sais, moi, à dix-huit ans, Bergson me branchait moins que Kant et Hegel, et oublie Althusser que je n'ai aimé qu'en pauvre meurtrier, et... non je ne parlerai pas des mains de X et de sa géniale espièglerie, il se reconnaîtrait, embarrassé. J'ai tellement besoin des maîtres que j'en ai emprunté, piraté, surtout des maîtres de musique.

— Ils avaient du charme et des corps.

— Évidemment. Le magister a le cœur brûlant et les bras ouverts sur le savoir et la méthode, l'incitation à la méthode et aux délinquances de méthode, c'est le charme même. Le charme du charme. Penses-y, ils ne m'ont pas jeté un os comme au chien, il m'ont prise avec mon prénom, parmi leurs héritiers, leurs camarades, ils m'ont cartographié les territoires où faire l'école buissonnière. Pour moi qui viens de rien, tu vois, qui ai douze ans, qui ne connais que l'école, un peu la forêt, les noms des notes sur la portée en clé de sol, qui ne parle bien aucune langue

seconde, qu'on n'a initiée ni aux musiques de l'Occident ni à aucun de ses arts, qui sais, par mon père, un peu de géologie, d'histoire de la Terre, et rien d'autre, mes maîtres ne m'ont pas larguée, écartée alors que j'ai toujours eu peur de l'être, abandonnée dans les bois, assez pour me larguer moi-même, m'enfuir, me cacher avec la terreur, eux ne m'ont pas poussée du pied, pas dit : « tu déranges », « sans toi ma vie serait meilleure », mais plutôt : « mets-toi là, écoute, discute ces idées, réponds-leur avec des phrases claires, ouvre large les yeux », ne m'ont pas dit « pleure », ou « ris », ne me l'ont pas interdit. Ils m'ont laissée vivre. Ils m'ont ensemencée. C'est beau n'est-ce pas ?

— C'est triste aussi.

— Non, excuse-moi, mais non, non, c'est magnifique.